

GUÉRIN, Florian, HERNANDEZ, Edna et MONTANDON, Alain (dir.) (2018) *Cohabiter les nuits urbaines. Des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Paris, L'Harmattan, 248 p. (ISBN 978-2-34314-342-2)

Yannick Brun-Picard

Volume 63, numéro 179-180, septembre–décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084241ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084241ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brun-Picard, Y. (2019). Compte rendu de [GUÉRIN, Florian, HERNANDEZ, Edna et MONTANDON, Alain (dir.) (2018) *Cohabiter les nuits urbaines. Des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Paris, L'Harmattan, 248 p. (ISBN 978-2-34314-342-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(179-180), 286–288. <https://doi.org/10.7202/1084241ar>

se sont engagés dans une coopération en matière militaire, environnementale et scientifique. Le conflit en mer de Chine du Sud entre les deux États n'a d'ailleurs jamais remis en cause cet accord sino-vietnamien. Cet accord peut servir de vitrine à la Chine pour prouver sa bonne volonté lors des discussions avec les Philippines et la Malaisie, avec lesquelles Pékin conserve aussi des contentieux maritimes en mer de Chine du Sud. Mais cette coopération a également ses limites, comme le signale Sébastien Colin, qui souligne le manque de volonté politique pour trouver un accord réel sur la gouvernance commune de la pêche en mer de Chine du Sud. Parfois, la coopération est elle-même source de tensions. C'est ce qu'indique Christine Cabasset concernant le Timor Leste et l'Australie, en mer de Timor. Le Timor Leste jugeait inégaux et défavorables les accords de partage des gisements pétroliers avec l'Australie. Après de longues négociations, les deux pays sont parvenus en mars 2018 à un accord sur les frontières maritimes et, surtout, autour de la coopération pétrolière.

Le livre ne verse pas non plus dans l'excès inverse, soit de forcer le trait des tensions entre les États de la région. Les États établissent des dialogues qui peuvent parfois aboutir à des solutions durables, comme dans le golfe du Tonkin ou en mer de Timor, ou encore en matière de protection environnementale ou d'organisation du trafic maritime; et à des solutions non durables, comme les zones communes de développement en mer de Chine du Sud; voire à l'échec du dialogue comme pour la pêche. Cette coopération peut, bien sûr, comporter des objectifs stratégiques. Ainsi, Sophie Boisseau du Rocher analyse la coopération océanographique chinoise avec les autres États de la région. Jusqu'à récemment, les mers du Sud-Est asiatique étaient mal connues, en particulier la mer de Chine du Sud où se déploie activement la marine chinoise. En 2004, un sous-marin chinois a failli couler, par manque de connaissances des courants qui y circulent. La Chine s'est donc lancée dans une coopération avec les États de la région; une coopération souvent asymétrique, du fait des moyens mis en œuvre, et qui sert directement les intérêts de la marine chinoise dans la région.

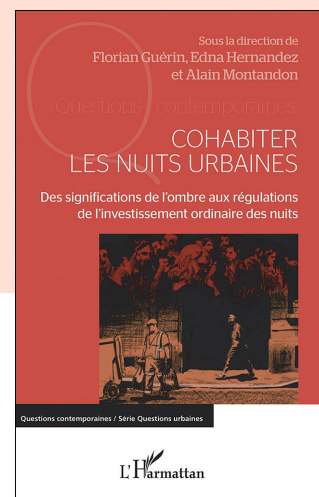
Au final, *Mers d'Asie du Sud-Est* dresse le constat d'un espace maritime régional portant tous les germes de conflits, mais qui n'éclatent pas. Les 12 chapitres permettent de comprendre un point crucial: les acteurs régionaux préfèrent la coopération, même conflictuelle,

à l'affrontement; mais cette préférence ne les empêche pas d'éprouver des difficultés à mettre en œuvre une coopération durable sur des enjeux de contrôle des espaces maritimes.

Frédéric LASSERRE

Département de géographie
Université Laval
Québec (Canada)

GUÉRIN, Florian, HERNANDEZ, Edna et MONTANDON, Alain (dir.) (2018) *Cohabiter les nuits urbaines. Des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Paris, L'Harmattan, 248 p.
(ISBN 978-2-34314-342-2)



Une vingtaine d'auteurs sont regroupés sous la direction de Florian Guérin, d'Edna Hernandez et d'Alain Montandon. Ils ont pour objectif de dévoiler nombre de facettes des nuits urbaines où la cohabitation des habitants et des consommateurs réclame que soit conscientisée la part d'ombre existante, tout en incluant les régulations et les investissements privés ou publics effectués afin que les actants puissent vivre la nuit urbaine selon leurs aspirations. L'attractivité constatée de la nuit urbaine implique une régénération de son tissu pour que les territoires puissent être valorisés tout en intégrant les tensions induites par les usages et les orientations, lesquelles mettent en relief le rôle des instances institutionnelles et des droits des citoyens.

Quelques images et de rares cartes ponctuent les chapitres pour imaginer des situations particulières liées aux évolutions des éclairages urbains, aux localisations ou aux dynamiques spécifiques de certains lieux brièvement présentés par les auteurs. Ceux-ci nous font voyager de l'Afrique à Montréal en passant par Lyon ou Lille ainsi que par l'Espagne ou Beyrouth.

Le premier thème s'attache aux vécus et à des perceptions de la vie nocturne urbaine: la dangerosité de la nuit, la prostitution, les comportements sexuels rendus visibles

dans leurs implications nocturnes. Les représentations de ce qu'est la vie nocturne attestent d'un esthétisme où l'obscurité joue avec la lumière, où la luminosité et les couleurs produisent des paysages pouvant être photographiés et exposés. Le paysage urbain de Montréal montre l'évolution de la production de paysages construits par des professionnels en lien avec l'expansion urbaine et les nécessités sociétales.

Le second thème met en évidence l'éclairage dans une fonction de source de sécurité. Le travail de CONCEPTO (une agence française active, entre autres, dans le domaine de la lumière urbaine) démontre une volonté de faire émerger une silhouette nocturne de la ville et de l'agglomération en créant une ambiance spécifique. Le tourisme nocturne avec ses contraintes de coûts et d'impacts de l'éclairage nocturne prend pour support Valladolid, où les aménagements sont conçus pour améliorer l'attraction des lieux. Les nuisances, les pollutions lumineuses, les territorialités nocturnes ne sont pas ignorées. Elles sont rationalisées avec l'introduction de technologies performantes pour limiter les consommations en fonction de temporalités propres.

Le troisième thème débute par les berges du Rhône à Lyon. Il expose des réaménagements à destination des activités nocturnes pour des zones définies, en prenant en compte les comportements des consommateurs de la nuit. À Beyrouth, le mode de vie de la ville et ses socialités avec les actions événementielles attestent d'un style de vie. Pour Ouagadougou, les usages selon les spatialités avec les *bakoromans*¹ montrent des traits de la nuit locale. La vie madrilène est, elle aussi, prise en considération avec ses inductions. Enfin, le dernier thème porte sur la régulation et le contrôle, avec les externalités, les besoins de sécurité, de santé et de gestion du bruit, comme à Caen ou à Rennes. Les videurs sont présents pour leurs rôles au sein de la nuit et de ses réalités partagées par les consommateurs.

La richesse et la diversité des 13 chapitres mériteraient une conceptualisation transdisciplinaire, non pas interdisciplinaire, qui aille plus loin que les traits exposés synthétiquement dans la conclusion. Un tel ajout aurait permis aux auteurs d'œuvrer collectivement en montrant que la nuit urbaine, peu importe le lieu, révèle des aspects similaires et qu'il est souhaitable de s'inspirer de ce qui fonctionne pour reconnaître cette temporalité

de vie urbaine. L'objet socioconstruit dépasserait sans dogme les pratiques contemporaines pour suggérer des orientations qu'il reste à dessiner. Il est vrai que cette attente dépasse les vies nocturnes au cœur de l'urbain, mais de telles orientations sont à même de rendre plus explicites les actions pour vivre une structure sociétale, pour améliorer, dynamiser, sécuriser les territoires, le tout dans une perspective de durabilité, laquelle est brièvement contextualisée alors qu'elle incite à dépasser le développement durable.

Par ailleurs, bien que présente dans cet ouvrage, la notion d'interface aurait dû permettre aux auteurs de s'orienter vers la géographicités tout en insistant sur les territorialités propres à chaque phénomène abordé. La notion de « vivre ensemble » revient régulièrement, mais elle n'est que juxtaposition d'individus. Le chapitre sur l'Espagne pouvait annoncer la convivance, forme relationnelle qu'on retrouve dans certains lieux d'activité nocturne. Les quatre thèmes généraux auraient pu avoir une trajectoire exprimant plus fermement l'interdépendance entre les différentes facettes de la nuit urbaine mise en relief par les auteurs. Cela peut être considéré comme de l'ergotage, mais ces expansions offrent des perspectives d'étude de la vie nocturne de l'urbain où l'analyse systémique de durabilité aurait, elle aussi, trouvé une place.

Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage éclaire les étudiants, les chercheurs, les curieux, voire les enseignants qui exposent le fait urbain à leurs élèves, au sujet de réalités diverses souvent ignorées et pourtant source de tensions, pour ne pas dire d'affrontements feutrés ou plus violents aux portes de certains lieux. Les notions de territoire se lisent et se perçoivent en creux. Elles contribuent à une lecture des temporalités nocturnes en exposant un large éventail de situations, d'implications, de solutions ou de perspectives pour rendre le tissu urbain plus agréable et parfois plus festif pour ceux qui aspirent à vivre la nuit. Il n'y a pas d'opposition entre le jour et la nuit. Les auteurs laissent entendre que les territoires diurnes peuvent avoir une vie nocturne sans basculer dans les trafics, la violence, le sexe ou les comportements anticonformistes et la marginalisation.

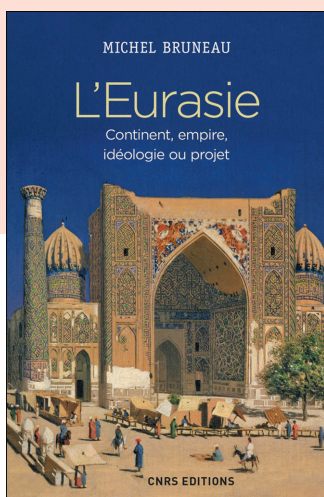
En outre, la nuit urbaine offre aux aménagistes, aux architectes, aux législateurs ainsi qu'aux animateurs un champ opérationnel des plus vastes où il est possible de faire émerger des dynamiques économiques, de préserver la nature, de limiter la consommation d'énergie

1 Jeunes personnes sans domicile fixe.

et de rendre plus vivable aux habitants la présence des activités festives nocturnes, lesquelles deviennent parfois insupportables. Enfin, cet ouvrage laisse percevoir tout ce qu'il reste à entreprendre pour œuvrer dans un esprit transdisciplinaire lorsque les frontières existantes entre les domaines d'étude auront été remplacées par des dynamiques trajectives au service de ceux et celles qui font que l'urbain a une vie particulière la nuit.

Yannick BRUN-PICARD

École maternelle et primaire La Peyroua
Le Muy (France)



BRUNEAU, Michel (2018)
L'Eurasie. Continent, empire, idéologie ou projet. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 360 p.

(ISBN 978-2-27109-262-5)

Spécialiste de l'Asie du Sud-Est, Michel Bruneau livre un essai original de synthèse sur l'Eurasie. Celle-ci est désormais à la mode avec les visions eurasistes russe, chinoise et turque. Les géographes renouent, à la faveur de l'actualité, avec les réflexions des

anciens : analysée par Grousset, Mackinder et Spykman, la problématique d'une « Bordurie » – des bandeaux de territoires qui s'étirent de la Bosnie au Japon – hante les politiques et guide une part de leur action. Modifiant l'équation du pivot de l'histoire de Mackinder, on faisait dire à Spykman, dans un livre posthume non cité : « *Who controls the rimland rules Eurasia; who rules Eurasia controls the destiny of the world* ». Les visées des États-Unis, de Kennan à Brzezinski, dans la lignée explicite de Spykman ; la croissance récente de la Chine, son rôle en tant que principal pays atelier du monde et son désir de contrôler ses routes d'approvisionnement et de redistribution ; le retour politique de la Russie de Poutine ; et la dynamique touranienne de la Turquie d'Erdogan renforcent aujourd'hui les rôles géopolitique et géostratégique de ces immenses territoires entre Europe, Méditerranée et rivages asiatiques de l'océan Pacifique.

Le projet de Bruneau est donc ambitieux : traiter d'un espace colossal en quelque 300 pages, en aborder la

notion, en retracer des millénaires d'histoire, afin de profiler les perspectives géopolitiques de cette entité complexe et hétérogène, enjeu d'un bras de fer entre Chine, Russie et États-Unis, tout en bousculant tous les pays qui s'y répartissent. En outre, en sous-titre, l'auteur affiche quatre notions – continent, empire, idéologie, projet – dont chacune constitue un vaste programme. On comprend que, compte tenu de l'étendue des aspects à traiter, les spécialistes de tel thème transversal ou de tel État ou peuple puissent émettre des réserves. On soulèvera, çà et là, des compléments qui pourraient être utiles. Mais, s'agissant d'un essai de synthèse, la témérité de l'auteur lui permet d'aborder, selon ses grilles de lecture, une très vaste entité territoriale qui, aujourd'hui, pose problème et concerne l'avenir du monde. Il est bon que les géographes osent se positionner dans des champs de réflexion tant géohistoriques que prospectifs sur des grands espaces protéiformes, supranationaux. Avant même que l'Europe ne s'édifie, Juillard s'était aventuré dans une synthèse transnationale, avec sa splendide *Europe rhénane* (1968). Sur l'immense Eurasie, l'académicien Grousset avait fait œuvre d'historien par maints ouvrages, mais aussi de géographie prémonitoire. Pour lui, « entre l'Asie et l'Europe, la Russie sera l'Eurasie – un troisième continent ». Le sénateur Biarnès a récemment livré une somme sur cet arc de crises. Bruneau s'y aventure avec de solides références et un art consommé du comparatisme sur la longue durée et la large étendue. L'auteur consacre d'ailleurs plus des quatre cinquièmes de son ouvrage à une remise en perspective de l'histoire, seule la quatrième partie étant plus spécifiquement contemporaine.

Après une brève esquisse de la notion d'Eurasie, Michel Bruneau distribue son exposé en quatre parties. La première a trait aux empires continentaux : un monde « méta-méditerranéen » (?), la Chine, les Turcs, les Mongols, les Russes. Autant de flashes de qualité sur des entités spécifiques en leurs temps, mais sans affirmer suffisamment leurs chevauchements temporels dans leurs développements et les interrelations entre ces ensembles, par l'islam notamment (comme le montre bien Miquel) et le commerce (comme le soulignent Maurice et Denys Lombard). En sectionnant à partir des réalités étatiques actuelles, on adopte une posture d'évolutions parallèles qui n'ont pas eu la même ampleur et la même portée : Turcs et surtout Mongols – inventeurs et acteurs de l'Eurasie – sont réellement des peuples du cœur de l'Eurasie, alors qu'Arabes, Russes et Chinois s'y projettent à partir de leurs bases périphériques. L'auteur est cependant